

Date : 20/12/11

Pour Noël, lisez Français !

Suivant le mot d'ordre de notre Président, voici une sélection des douze meilleurs romans produits cette année sur le territoire national. A glisser dans vos paquets cadeaux sans modération patriotique.



Drapeau français (Sipa)

Notre production industrielle, qui est ontologiquement meilleure que les autres, s'est mondialisée et on sait qu'il est difficile, malgré le vœu énergique de Nicolas Sarkozy, d'acheter Français. Rassurez-vous: il reste des secteurs nationaux à soutenir. La littérature en fait partie.

Pour les fêtes, qui mettent un terme à un très bon cru 2011, nous avons sélectionné douze livres écrits cette année, en nous efforçant d'éviter les grosses sorties de la saison des prix, dont on a déjà amplement parlé. Les liens renvoient aux critiques parues dans «le Nouvel Obs».

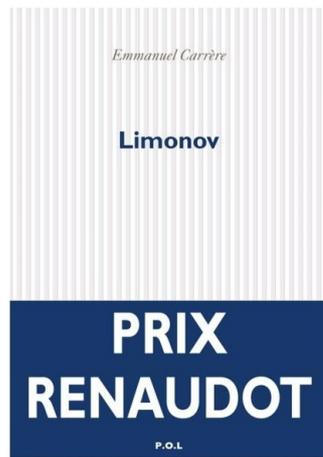
1. Limonov, de Emmanuel Carrère

Évaluation du site

Cette section du site Internet du magazine Le Nouvel Observateur propose des articles concernant l'actualité littéraire.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 5
* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

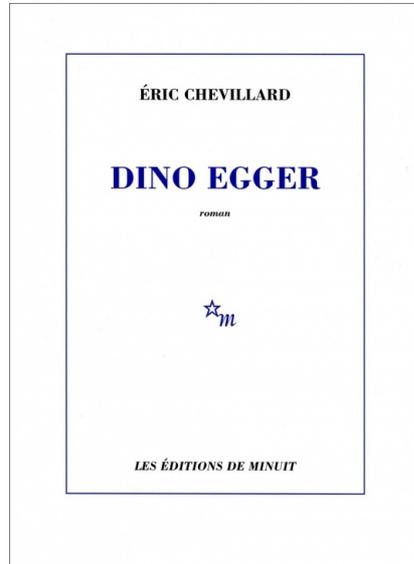


Certes, c'est un peu attendu de mettre «Limonov» en numéro 1. Bien sûr, Emmanuel Carrère n'a pas besoin de votre aide à Noël.

Mais son «enquête romanesque» sur Edouard Limonov, le barbare-mercenaire-écrivain-national-bolchevik Russe, a raflé tous les suffrages lors de la dernière rentrée littéraire, et c'était amplement mérité. Un vrai petit chef d'œuvre à offrir les yeux fermés.

POL, 492 p., 20 euros

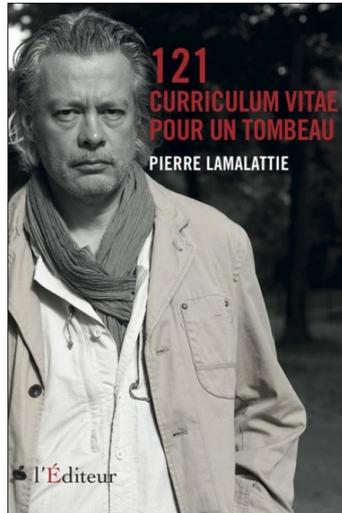
2. Dino Egger, de Eric Chevillard



C'est une question sensée, mais sans réponse : à quoi ressemblerait le monde si qui que ce soit d'important n'avait pas existé? On se heurte à une impasse logique. Il est impossible d'imaginer les conséquences réelles de ce qui ne fut pas. Eric Chevillard a relevé le défi. Donnons donc un patronyme à cette hypothèse: Dino Egger.

Aussitôt surgit une autre difficulté, plus embarrassante encore: Dino Egger n'a rien inventé de ce qui existe, puisqu'il n'existe pas. Un sommet de drôlerie et de virtuosité par un funambule du «nonsense». Minuit, 154 p., 14 euros

3. 121 curriculum vitae pour un tombeau, de Pierre Lamalattie



Pierre Lamalattie a fait l'agro, comme Houellebecq. Il a d'ailleurs été l'ami de Houellebecq. Aujourd'hui, il est fâché avec Houellebecq, mais « **121 Curriculum vitae pour un tombeau** » ressemble à s'y méprendre à du Houellebecq.

A du très bon Houellebecq, même. Lamalattie saisit à merveille les langues de bois contemporaines, ces éléments de langage qui se propagent comme des virus dans le management, l'art contemporain ou l'écologie. L'Éditeur, 448 p., 22 euros

4. Le ravissement de Britney Spears, de Jean Rolin

Parce qu'un groupuscule islamiste aurait décidé, selon les renseignements fournis par un nommé Fuck, de s'en prendre à Britney Spears, un agent secret a été chargé par les services français de veiller sur elle, à distance, avant d'être exfiltré au Tadjikistan. C'est le narrateur, il ressemble comme un jumeau à un certain Jean Rolin.

Un chef-d'oeuvre d'humour et de mélancolie rentrée, un roman d'espionnage souvent désopilant doublé d'un passionnant reportage sur l'Amérique et ses excès. Tout y est vrai, ou presque.
POL, 288 p., 17 euros

5. Touriste, de Julien Blanc-Gras



Le livre de Julien Blanc-Gras s'appelle sobrement «Touriste». Vous en avez compris le principe. De l'Angleterre au Mozambique, de la Colombie aux aéroports suisses - qui ne sont pas les coins les moins dangereux du périple -, Julien Blanc-Gras nous emmène visiter le vaste monde.

La grande réussite du livre tient évidemment à sa drôlerie. Elle est constante, servie par une plume acérée, un art irrésistible de la formule, un talent du comique de situation. Cela va bien sûr avec un certain désenchantement.

Au Diable vauvert, 280 p., 17 euros

6. Kampuchéa, de Patrick Deville

Dans ce «roman d'aventures sans fiction», magnifique plongée dans le terreau des relations franco-cambodgiennes, Patrick Deville ressuscite quelques grandes figures, dont celle d'Henri Mouhot, qui découvrit les ruines d'Angkor. «Kampuchéa» a vu le jour fin 2006, alors que Deville séjournait en Afrique. Il venait d'apprendre que le procès des Khmers rouges allait enfin avoir lieu.

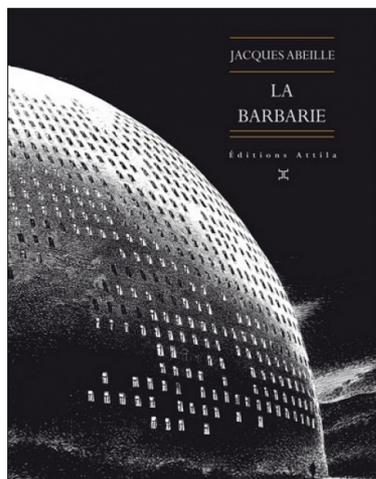
Qui étaient ces bourreaux sanguinaires qui détruisirent, à leur arrivée au pouvoir, toute forme de civilisation (à commencer par les livres, mais aussi les billets de banque)? Des Français à 50%. Oui, vous avez bien lu. Offrez-le à vos proches pour qu'ils le lisent aussi.
Seuil, 260 p., 20 euros

7. La blessure la vraie, de François Bégaudeau

François Bégaudeau signait avec « la Blessure la vraie » une des meilleures surprises du début d'année. On ouvrait le livre avec une certaine crainte tant l'auteur de 39 ans s'était donné de mal pour agacer depuis la palme d'or obtenue en 2008 avec l'adaptation d'«Entre les murs». On l'achève à regret. Tout le jus amer et tendre de l'adolescence est là, celle du milieu des années 1980 et celle de toujours, dans un texte vibrant, émouvant, qui fait parfois rire aux éclats et empoigne de la première à la dernière ligne, en évitant tous les pièges du déjà-lu récréatif sur les ravages de l'acné.

Verticales, 308 p., 19 euros

8. Les Barbares et la Barbarie, de Jacques Abeille



Voici le mouvement final du prodigieux «Cycle des contrées» de Jacques Abeille (qu'il n'est pas nécessaire d'avoir lu avant). On retrouve le style inimitable, entre Gracq et Tolkien, du plus méconnu de nos grands écrivains, dans ces deux romans qui n'en forment qu'un. Comme d'hab', les livres sont magnifiquement illustrés. «Les Barbares» débute quand d'effrayants cavaliers venus de nulle part mettent à sac la ville imaginaire de Terrèbre. Lorsqu'ils repartent, ils kidnappent le narrateur.

Dans «la Barbarie», le narrateur revient. Une junte de bureaucrates a pris le pouvoir. Il découvre alors « la bêtise citoyenne, la barbarie, la vraie». Grandiose, comme d'hab'. S'il faut n'en offrir qu'un, choisissez «la Barbarie».

Attila, 549 et 119 p., 24 et 15 euros

9. Le corps immense du président Mao, de Patrick Grainville

Nous sommes dans la mégapole de Shenzhen où grouillent des millions de truands, de nouveaux affairistes, de prostituées, de travailleurs pauvres, de commerçants. Un capitalisme terrifiant, encore plus brutal que le nôtre, et qui s'épanouit sous l'œil toujours ouvert du Parti. Cette fourmilière permet à Patrick Grainville des morceaux de bravoure hallucinants, faits d'entassements sans fin d'êtres, d'objets, de scènes -listes qui déferlent dans une cataracte d'adjectifs rutilants comme les cuivres des palaces.

Seuil, 330 p., 20 euros

10. Environs et mesures, de Pierre Senges

Le bandeau publicitaire qui entoure ce merveilleux petit livre dit ce qu'il est, mieux que son titre: «Cartographies des lieux imaginaires».

Admirable d'érudition, de fantaisie et d'intelligence, son propos est bien celui-là: rendre compte des (et réfléchir sur les) tentatives de localiser les villes et pays fictifs: le Paradis, l'Eldorado, l'Atlantide, Thulé, l'île de Calypso... Il nous apprend par exemple que le volume de l'Enfer, R étant le rayon de la Terre, est égal aux deux tiers de pi R au cube, multiplié par un moins cosinus thêta. Cela soulage de l'apprendre.

Gallimard-Le Promeneur, 104 p., 15 euros

11. Jours de chance, de Philippe Adam

philippe
adam

calles



jours de chance

Un conseil : évitez de gagner au Loto. Philippe Adam, qui est un homme talentueux, a eu une idée assez géniale. Il a composé la complainte d'un chœur de néo-millionnaires assassinés socialement par la Française des jeux.

Un couple cherche à inviter ses amis à une fête, mais personne ne vient. Un autre couple achète des appartements, puis des maisons, puis des châteaux, puis des îles, mais s'y sentent mal à chaque fois. Un homme gagne le gros lot après s'être fait larguer, et devient l'esclave financier de son ex, qui le méprise toujours autant. Tous ces gens, et bien d'autres encore, chouinent, râlent, médisent, tous ensemble, tous en même temps. Un petit bijou.
Verticales, 170 p., 16,50 euros

12. Bio, de Frank Deroche

L'hilarant «Bio» de Frank Deroche s'ouvre sur cette information: «Sarah venait de m'avouer qu'elle s'était mise à boire son urine.» On apprend que cette pratique,

nommée «amaroli», est «une manifestation de l'intelligence cosmique» qui permet d'«éveiller sa "kundalini"». Le sens de ce dernier mot ne sera jamais expliqué. Qu'importe.

On plonge dans une communauté de glandeurs friqués qui pensent qu'«échapper au cancer [est] déjà un but dans l'existence». C'est sec, c'est ironique. C'est bien, en bref.
Gallimard, 174 p., 16,50 euros